

# BERTHELOT ET LES LIEUX DE MEMOIRE DES VICTIMES ROUMAINES DE LA GRANDE GUERRE EN ALSACE

ANNE-MARIE CASSOLY

(Strasbourg)

Nombre de cimetières et monuments aux morts ont été édifiés dans les années d'après guerre, un peu partout dans le monde, en hommage aux victimes de la Grande Guerre. Plusieurs sites polonais, russes, serbes mais aussi roumains se trouvent ainsi en Alsace, région française annexée par l'Allemagne le 10 mai 1871 et devenue zone de combats entre 1914 et 1918.

Qui sont les victimes roumaines ? Ce sont de jeunes soldats morts en terre étrangère, loin de chez eux. Ils n'étaient pas des combattants pour la défense de leur sol national, mais des prisonniers de guerre entre les mains des Allemands. Ces hommes étaient répartis en groupes de travail dans des zones militaires : les uns étaient employés à travailler dans des usines (usine textile à Soultzmatt), dans des mines ou à extraire des pierres dans des carrières, d'autres à construire des installations militaires (fort de Mutzig), à aménager des camps allemands sommairement établis au début de la guerre (camp du Schaefferthal), d'autres enfin étaient assignés à des tâches agricoles, etc...

Un camp militaire allemand, affecté début 1917 à des prisonniers roumains, celui du Schaefferthal, mérite qu'on s'y attarde pour l'histoire de ces hommes morts dans d'atroces conditions, travaillant dur, mal nourris et cherchant partout de quoi apaiser leur faim. On y entretient, depuis près d'un siècle, sur ce bout de terre roumaine, la mémoire de la Roumanie et cela grâce au général Berthelot.

## I. LE CAMP DE TRAVAIL ROUMAIN DU *SCHAEFFERTHAL* <sup>1</sup>

Ce camp érigé dans les montagnes des Vosges, au sud de l'Alsace, près de Guebwiller, est à quelques kilomètres de la ville de Soultzmatt, célèbre pour ses vins, mais aussi ses eaux minérales, ses amandiers en fleurs et son textile.

En 1915 les Allemands aménagent une clairière, au lieu dit de la *Gauchmatt* (*matt* signifiant prairie), dans une zone stratégique militaire, pour y installer un camp militaire de repos appelé le « *Kronprinzlager* ».

<sup>1</sup> Ou « *Schaeffertal* » ou aussi la traduction française « Val du Pâtre ».

*«Il est utilisé par les troupes allemandes qui y viennent au repos toutes les trois semaines par roulement, après avoir été engagées sur le front franco-allemand des Vosges.»<sup>2</sup>*

Ce front est en effet stabilisé à une dizaine de kilomètres à l'ouest depuis les combats de juin et juillet 1915 (le Linge) et il le restera jusqu'en 1918, non sans que soient livrées quelques sanglantes batailles (Vieil Armand). L'endroit, bien camouflé pour ne pas être repéré par l'aviation française, en particulier par les ballons captifs (sondes), épargné par les combats, accueille près de 500 soldats.

Au début de l'hiver 1917, les Allemands y conduisent à pied de Rouffach quelques 70 prisonniers roumains, rapidement suivis par d'autres. L'acte de décès du soldat Marin Bobosilă mentionne son appartenance au « *Rumänienkommando XI* » subordonné au camp de Tichel en Prusse occidentale. L'historien militaire Jean Nouzille, fidèle participant des rencontres entre historiens franco-roumains sous l'égide de l'Académie roumaine, s'est particulièrement intéressé au problème, et a pu interroger il y a une vingtaine d'années quelques témoins, habitants du village. Son ouvrage, *Le Calvaire des prisonniers de guerre roumains en Alsace-Lorraine (1917–1918)*, publié à Bucarest en 1991 relate différents épisodes, d'où sont tirées nos citations.

Les prisonniers sont logés à l'extérieur du camp dans deux baraques en bois : *« ils sont surveillés par un détachement spécial d'une quinzaine de gardiens et encadrés pour le travail par des chefs d'équipe civils et un garde forestier... Les prisonniers roumains sont astreints à de durs travaux de coupe de bois sur les pentes du massif du Schimberg, au sud du camp. »*

Le villageois Nicollet, chef d'équipe parmi les 30 membres du personnel civil alsacien du camp, déclare avoir *«encadré une quinzaine de ces prisonniers pour entretenir les chemins, couper du bois et nettoyer le camp. Les prisonniers sont surveillés pendant leurs travaux par des soldats allemands armés d'un fusil avec la baïonnette au canon. »*

Les soldats portent des uniformes roumains gris-bleus : *«Mais ils sont le plus souvent en loques. Certains sont sans souliers et ont les pieds entourés de chiffons. Les vêtements sont en lambeaux et les prisonniers doivent récupérer ceux des morts. Les Roumains sont très faibles et les gardiens, qui estiment qu'ils ne sont pas en mesure de s'évader à cause de leur faiblesse physique, les surveillent plus ou moins bien.»*

La nourriture est insuffisante, aussi faut-il souligner le courage d'un de ces gardiens, un alsacien qui *«apporte à manger dans sa musette pour donner aux prisonniers quelques aliments en cachette des gardiens, mais ce n'est pas suffisant pour les aider à survivre. Les prisonniers sont parfois frappés sans raison par leurs gardiens. »*

<sup>2</sup> Voir Jean Nouzille, *Le calvaire des prisonniers de guerre roumains en Alsace-Lorraine 1917–1918*, Bucarest, Editions militaires 1991, 200 p.

La population tente de les aider, ce qui n'est pas aisé, car tous risquent sévices et arrestations. Quelques enfants interviennent également : «*Les gosses, parfois, jettent un croûton, une pomme de terre dans les ouvertures béantes des poches de capote. L'ordre vient, inexorable, et les gosses sont chassés. L'un d'eux, qui s'obstine, giflé par un sous-officier, se sauve en hurlant. Alors ces croûtons, ces pommes de terre, les gosses les cachent dans les trous des murs. Les plus épuisés des Roumains, ceux qui traînent derrière la colonne, comme pour se soutenir, tâtent les pierres disjointes et sondent les fissures. L'un d'eux, que je verrai jusqu'au fond de l'éternité, ramène d'une cachette une pomme de terre crue qu'il mord gloutonnement*<sup>3</sup>».

C'est ainsi que le journaliste Benjamin Valloton relate à sa façon le sort de ces prisonniers. L'Alsace aussi se sentait meurtrie et compatissante : en 1918, près de 8 000 Alsaciens vont être arrêtés et jugés pour des actes hostiles à l'Allemagne; 250 000 Alsaciens, un cinquième de la population, ont revêtu l'uniforme allemand et seront envoyés sur le front russe, loin, pensait-on, des tentations de la désertion. 30 000 furent tués, 20 000 faits prisonniers!

Les Roumains décédés en tant que prisonniers seront plus nombreux. Pourquoi chez eux cette hécatombe, spécialement en 1917? Un peu partout ces prisonniers, sont sous-alimentés comme le constatent des médecins suisses de la Croix Rouge Internationale qui découvrent bon nombre d'œdèmes de famine sur ceux qu'ils peuvent approcher. D'autres vont périr de froid tels 71 d'entre eux qui meurent dans la nuit du 27 janvier 1917 à Steinbrunn-le-Haut (Haut-Rhin)<sup>4</sup>.

Au camp du Schaefferthal, les conditions de travail sont dures, le froid intense, la neige, la fatigue, le manque voulu de nourriture, les mauvais traitements au point que la mortalité est terrible. Les premiers morts sont ensevelis le dimanche, par 4 de leurs camarades chargés de porter le cercueil, jusqu'à un terrain près du cimetière du village. Mais rapidement on n'arrive plus à transporter tous ces cadavres avec plus de 310 décès entre février et mai 1917<sup>5</sup>. Certains sont enterrés au camp même, près de la chapelle, selon les archives de la ville: 19 entre le 21 février et le 11 mars 1917, 4 au mois de mai 1917. Or très curieusement ces 23 soldats, inhumés près de soldats allemands, sont déclarés morts de crise cardiaque<sup>6</sup>.

Pourquoi cet acharnement contre ces prisonniers roumains?

On ne peut rester insensible à ce qu'écrit le spécialiste : «*la population alsacienne est persuadée que l'extermination des soldats roumains est délibérée.*»

Et de citer Benjamin Valloton qui évoque lui aussi les réflexions des gardiens allemands au sujet de ces prisonniers:

<sup>3</sup> Benjamin Valloton, *Les prisonniers roumains en Alsace*, in « Alsace française », Strasbourg, 5–12 octobre 1930, p. 304.

<sup>4</sup> *Le calvaire des soldats roumains dans les camps allemands de la France occupée*, in « Les Nouvelles de Roumanie », *op.cit.*, p. 33.

<sup>5</sup> J. Nouzille, *op.cit.*, p. 112.

<sup>6</sup> Archive des Soultzmatt.

« – Qui les obligeait à faire la guerre ? Nous, on fait ce qu'on nous dit.  
– Que ces faibles aient osé nous frapper dans le dos, vous ne trouvez pas ça abominable, vous ne sentez pas l'insulte ?<sup>7</sup> ».

Les Allemands se montrent plus que féroces à leur égard. Un des bourreaux à Mulhouse, le général Hauff, sera désigné comme criminel de guerre<sup>8</sup>.

Et pourquoi mourir ici? Le roi Ferdinand I<sup>er</sup>, quoique d'origine allemande, était entré en guerre le 27 août 1916, contre l'Autriche-Hongrie, alors que le roi Carol I<sup>er</sup>, son prédécesseur, était resté neutre. Il s'est rangé du côté des forces de la Triple Entente (France, Angleterre, Russie) contre les Puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie) afin de répondre aux vœux de la Transylvanie, du Banat, de la Bucovine, d'être rattachés au Royaume de Roumanie.

L'armée roumaine qui a pris l'offensive en Transylvanie, après des succès comme celui de Marasesti, se trouve vite isolée et laminée par les attaques des alliés centraux. Le 6 décembre 1916, les Allemands sont dans Bucarest et occupent la capitale pendant 2 ans. La révolution russe coupe alors le pays de ses alliés, aussi la Roumanie doit-elle signer l'armistice le 9 décembre 1917. Un traité, non ratifié par le roi et le parlement, sera signé le 7 mai 1918. L'Allemagne saigne le pays comme la France en 1870<sup>9</sup>.

Le pays a payé cher sa participation à la guerre, avec plus de 300 000 morts au cours de durs combats et des milliers de prisonniers. Un grand nombre de ceux-ci ont été répartis à Mannheim, Saarbrücken, Bayreuth, Oberhoffen et de là transportés en Alsace dans des wagons à bestiaux où beaucoup vont mourir durant leur transfert<sup>10</sup>.

## II. BERTHELOT ET LA NECROPOLE ROUMAINE DU VAL DU PÂTRE

Devant l'hécatombe de la Grande Guerre, une loi française créée en 1920 le *Service National des Sépultures*. Dès lors si l'État prend à sa charge les grandes nécropoles et cimetières militaires, les carrés communaux sont confiés aux municipalités. Dans nombre de cas, c'est le *SOUVENIR FRANÇAIS*, association privée<sup>11</sup>, qui se substitue à elles et qui est actuellement chargée de l'entretien du plus grand cimetière militaire roumain du *Val du Pâtre*.

<sup>7</sup> B. Vallotton, *op.cit.*, p. 303–305.

<sup>8</sup> *Le calvaire...*, in *Les Nouvelles...* p. 33 et J. Nouzzille, *op.cit.* p. 63.

<sup>9</sup> L'Allemagne s'empare du pétrole roumain pour 30 ans et se réserve l'exclusivité des exportations de céréales, des viandes et fourrages jusqu'en 1926, in « Les Nouvelles de Roumanie », n° 8, novembre 2001, p. 32.

<sup>10</sup> 25 morts à Ensisheim selon Forum guerre.

<sup>11</sup> [www.souvenir-francais.fr](http://www.souvenir-francais.fr)

Le *SOUVENIR FRANÇAIS*, créé en Alsace Lorraine en 1887 et reconnu d'utilité publique en 1906, est présent dans presque tous les départements et 62 pays étrangers. Son but est triple :

– conserver le souvenir de celles et ceux qui sont morts pour la France,

Il faut noter que si, dès le 23 septembre 1919, le gouvernement roumain<sup>12</sup> tente de recenser les prisonniers décédés, il se préoccupe aussi de dénombrer les rescapés, vivants sur le territoire de l'Alsace et de la Lorraine et considérés comme déserteurs avec la fin des combats s'ils ne reviennent.

En ce qui concerne les morts, on peut facilement localiser les tombes ouvertes entre 1917 et 1918<sup>13</sup> dans une quarantaine de communes. Elles vont être rassemblées sous l'égide d'une association locale – le *Comité d'Alsace des tombes roumaines* – présidée par Max Dolfus<sup>14</sup>, industriel mulhousien, membre du Bureau international de la Croix Rouge à Genève. Par sa fonction il savait que les Allemands violaient les conventions de La Haye de 1907 sur le sort des prisonniers de guerre, tout particulièrement à l'égard des Roumains qui enregistrent 40% de morts et, sur 80 000 prisonniers, n'en auront plus que 28 000 en vie à la fin de la guerre<sup>15</sup>. L'accord de Berne de mars 1918, visant à améliorer le sort des prisonniers n'a pas été appliqué pour les Roumains détenus par les Allemands.

Ce comité regroupe l'élite locale du monde des dirigeants économiques, de grands patriotes, tous favorables à la Roumanie; aussi le général Henri Berthelot deviendra-t-il leur président d'honneur, dès sa nomination à Strasbourg. Il va s'occuper de réunir plus de 2 344 tombes de soldats sur 2 784, dans les cimetières militaires à Strasbourg (Bas-Rhin), Soultzmatt (Haut Rhin) et Dieuze (Moselle).

La nécropole de Soultzmatt, aménagée en 1921, regroupe des tombes rapportées de Colmar (271) de Mulhouse (35) et de l'endroit même. Elle compte plus de 556 tombes individuelles et deux fosses communes avec les restes de 131 victimes non identifiées, sur un terrain offert par la municipalité<sup>16</sup>.

– veiller sur les monuments et entretenir 120 000 tombes,

– transmettre le flambeau aux générations successives, pour le maintien du souvenir, le sens du devoir, le respect des valeurs.

A noter qu'il existe l'équivalent allemand la VOLKSBUND DEUTSCHER KRIEGSGRÄEBERFÜRSORGE, créé en 1919.

<sup>12</sup> A.M. Cassoly, *Le roi Ferdinand de Roumanie et la reine Marie en Alsace*, in «Etudes Danubiennes», tome XI, n° 1, 1995, p. 45.

<sup>13</sup> Une plaque commémorative dans le cimetière à Soultzmatt, parle de 2 344 prisonniers. Témoin deux plaques :

Ici repose  
**CIOBAN** Vasile  
prisonnier roumain  
n° 32 ... 34 M-J  
décédé le 6 mars 1917

Ici repose  
**CHRISTACHE** Ion  
prisonnier roumain  
n°9726 – 76 B.I  
décédé le 1<sup>er</sup> avril 1917

<sup>14</sup> A.M. Cassoly, *art.cit.*, p. 46.

<sup>15</sup> Les Roumains ont été faits prisonniers par les Puissances centrales (Allemagne et Autriche-Hongrie) mais aussi de leurs alliés (Bulgarie et Turquie) au cours des campagnes de 1916 et 1917 qui envahissent leur pays, les obligeant à quitter la capitale.

<sup>16</sup> Voir Archives de Soultzmatt (A.M.), Registre des délibérations 1919–1925, folio 21, Séance du 30 août 1919.

Une belle croix orthodoxe blanche, de l'architecte Schuhe<sup>17</sup> ainsi qu'une statue de la mère pleurant ses enfants tombés au champ d'honneur, œuvre d'un sculpteur roumain, érigée en 1931, dominant ce cimetière inauguré royalement le 9 avril 1924, par le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie, grâce au général Berthelot. A cette occasion la reine Marie a fleuri la croix d'une couronne d'arums et de roses ainsi que chaque tombe d'un bouquet d'œillets symboliquement rouges et blancs. Une plaque en marbre commémore cette visite royale :

*Soldats roumains !*

*Loin de votre patrie pour laquelle vous vous êtes sacrifiés, reposez en paix, auréolés de gloire dans cette terre qui ne vous est pas étrangère.*

*Marie, reine de Roumanie*

Le général Berthelot<sup>18</sup>, chef de la mission militaire française, avait réorganisé en 1916–1917 l'armée roumaine repliée à Iasi. Puis, devenu responsable de l'armée française du Danube, il était rentré dans Bucarest le 1<sup>er</sup> décembre 1918, accueilli en héros. De retour en France, après la guerre, il devient membre du *Conseil supérieur de la guerre* en 1920, et termine sa carrière comme gouverneur militaire de Metz, puis de Strasbourg, ville symbole réintégré à la France en 1918.

Pour la visite des souverains roumains en Alsace les 9 et 10 avril 1924, il réussit à mobiliser en très peu de temps tous les principaux acteurs politiques, universitaires et militaires de la région<sup>19</sup>. De nombreux officiers supérieurs sont rassemblés, tous en grande tenue, dont les généraux de toute la région et de la France, Metz, Strasbourg, Mulhouse, Besançon. Les troupes des régiments de Colmar, de Strasbourg, sont là pour rendre les honneurs militaires, face à une population alsacienne nombreuse elle aussi, venue à sa manière témoigner sa fidélité.

Le roi Ferdinand monté sur le trône le 14 octobre 1914, en tant que successeur de son oncle Carol I<sup>er</sup>, avait été officiellement intronisé le 15 octobre 1922, en Transylvanie qui venait d'être rattachée au Grand Royaume de Roumanie. La reine Marie, petite fille de souverains européens, de la reine Victoria d'Angleterre par son père et du tsar Alexandre II par sa mère, jouissait d'une grande popularité grâce à son action sur le terrain durant les combats de 1917 et 1918.

<sup>17</sup> *Ibidem*, folio 22, doc. du 27 septembre 1919 où la municipalité vote une subvention de 500 francs pour un monument.

<sup>18</sup> J. Nouzille, *Le général Berthelot et la mission militaire française en Roumanie 1916–1918*, in «Études Danubiennes», tome XI, 1995, p. 25. et Jean-Noël Grandhomme, *La mémoire roumaine de la mission Berthelot (1918–2007)*, in «Guerres mondiales et conflits contemporains», 2007/4 (n° 228).

<sup>19</sup> A.M. Cassoly, *art.cit.*, p. 51

Le général Berthelot, invité à la cérémonie du couronnement<sup>20</sup>, pouvait à son tour recevoir les souverains, avant leur programme officiel parisien du 10 au 12 avril 1924. Avait-il imaginé qu'il remporterait un tel succès ? En tous cas, il a utilisé tous les moyens possibles pour informer l'opinion publique.

### III. LES CÉRÉMONIES MARQUANTES

Ce cimetière roumain, appelé plus communément «cimetière de la reine Marie», reste un lieu de cérémonies nationales, relatées dans la presse et plus récemment dans des émissions télévisées. Les témoignages qui les accompagnent doivent aider à prendre conscience de certaines valeurs à défendre. En particulier chaque année, d'une part le 11 novembre (cérémonie du souvenir des guerres en France) et le 1<sup>er</sup> décembre (fête nationale roumaine) les autorités locales y déposent une gerbe, d'autre part le dimanche qui suit l'Ascension (jour des morts pour les orthodoxes) on y célèbre une liturgie orthodoxe traditionnelle.

Quelques dates-clefs.

#### 1) *De l'inauguration à la chute du communisme*

A la suite de la venue des souverains et de l'action du *Comité alsacien*, l'ambassade de Roumanie à Paris, l'église orthodoxe de Paris, le consulat honoraire de Roumanie à Strasbourg créé en 1923, ont organisé des pèlerinages à cette nécropole, et cela jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Durant la seconde guerre mondiale et après l'installation du communisme en 1948 en Roumanie, l'endroit a été déserté par les autorités officielles roumaines et presque oublié jusqu'à l'invitation des «*Roumains de Paris*» de renouer avec la tradition. Depuis, il est devenu le lieu de rassemblement de la diaspora roumaine installée dans les trois pays frontaliers proches, Suisse, Allemagne et France, et surtout opposée au régime communiste.

Occasion d'une grande rencontre de réfugiés, autour certes d'une cérémonie liturgique, mais aussi de discours officiels, suivis d'un pique-nique géant sur les prés aux alentours.

Cette manifestation est toujours riche en animation, avec de la musique, des danses folkloriques, des spécialités roumaines et la diffusion de toute une littérature d'opposition au régime en place à Bucarest, souvent même de droite avec des nostalgiques de la monarchie ou même des anciens de la Garde de fer. Et la cérémonie de 1986 a vu la présence du roi Michel de Roumanie, de son épouse la reine Anne de Bourbon et de leur fille aînée, la princesse Margarita, venus de Suisse où ils résident depuis de nombreuses années. Présence discrète, sans annonce dans la presse, mais qui rassembla plus de 300 Roumains venus parfois de très loin. Les souverains signèrent à cette occasion le livre d'or de la commune de

<sup>20</sup> A.M. Cassoly, *art.cit.*, p. 42.

Soultzmatt<sup>21</sup>. Le 18 mai 1991, le roi Michel envoie par l'intermédiaire de sa fille, la princesse Sofia, un message poignant : « *un pays qui ne garde pas le culte de ses héros, n'a pas d'avenir.* » Il demandait de prêter serment : « le sacrifice de ces héros n'a pas été vain. »<sup>22</sup>

## 2) *La reprise des cérémonies officielles*

– Les cérémonies franco-roumaines à la nécropole reprennent après la chute du président Ceaușescu. Ainsi le président Ion Iliescu y est allé le 5 octobre 1994, le président Constantinescu le 11 octobre 1997. Le président Basescu est lui venu deux fois déjà au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

– Le 11 novembre 1998, 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre, est marqué par une grande rencontre franco-roumaine avec les autorités locales et l'ambassadeur roumain : un détachement de militaires roumains, le président du *Souvenir français*, le sous-préfet et le maire de Soultzmatt.

– En octobre 2005<sup>23</sup> : cérémonie militaire spéciale avec la présence d'un important détachement de militaires roumains en stage à la Base Aérienne 132 de Colmar, dirigée par le colonel Renard, d'une délégation de porte-drapeaux de Guebwiller, de Jean Hoefflerlin, délégué général du Souvenir Français pour le Haut Rhin. Le représentant permanent de Roumanie auprès du Conseil de l'Europe, Sabin Pop, ainsi que le consul général de Roumanie à Strasbourg, Frasinca, ont déposé une gerbe. Il en a été de même pour Madame Josette Michel, sous-préfet de Guebwiller, Jean-Paul Diringer, maire de Soultzmatt, et vice-président du Conseil général, ainsi que les colonels Panes de l'armée roumaine et Renard de l'armée française.

– Il faut mentionner, la visite pastorale du patriarche Daniel de Bucarest et celle de l'archevêque Casian de Galați, fondateur de la première paroisse roumaine à Strasbourg, en Alsace du 9 au 12 avril 2011.

Au cours d'une cérémonie religieuse, ils ont posé deux grandes croix orthodoxes en bois (*troițe*) sculptées en Roumanie, à l'entrée du carré roumain du cimetière militaire St Georges à Haguenau, où ont été déplacées en 1972 400 tombes à l'origine à Strasbourg. Étaient présents du côté roumain Adrien Lemeni, secrétaire d'État pour les Cultes, l'ambassadeur Stelian Stoian, le consul Marcel Alexandru. Cette cérémonie est un acte pastoral certes mais aussi de dialogue interculturel, européen, significatif pour la diaspora roumaine de l'étranger et la population alsacienne amie.

– Le dimanche 5 juin 2011, jour des héros, la cérémonie du pèlerinage à Soultzmatt, a rassemblé des communautés de Roumains d'Allemagne (Freiburg, Karlsruhe, Mannheim, Offenbach/Main), de Suisse (Zurich) et de France (Strasbourg et Mulhouse). Y étaient aussi l'ambassadeur Stelian Stoian, le

<sup>21</sup> Voir le journal local, « Les Dernières Nouvelles d'Alsace », du 16 juin 1986.

<sup>22</sup> Forum Romania war prisoners in Strabourg, <http://www.worldwar2.ro/forum>, p. 7.

<sup>23</sup> <http://pages14-18.mesdiscussions.net/page1418/>



consul général Marcel Alexandru, le consul adjoint Mariana Stoian, le maire Jean-Paul Diringer. La liturgie a été célébrée par l'évêque Marc Alric, vicaire de la métropole orthodoxe roumaine de l'Europe occidentale et méridionale à Paris.

A cette rencontre, le consul Alexandru a remis la médaille du mérite du Ministère des Affaires nationales de Roumanie au sergent et trompette Patrick Kautzmann, pour sa fidèle présence aux différentes cérémonies.

A cette occasion aussi, le maire de Lörrach (Allemagne) a inauguré la route qui relie des sites historiques de part et d'autre du Rhin dont fait partie la chapelle sacrée, lieu de pèlerinage du Val-au-Pâtre, qui a servi pour les défunts roumains en 1917. Un symbole de la part du pays voisin.

### CONCLUSION

La proportion des Roumains décédés en captivité est considérable. En 4 mois, leur nombre est équivalent à celui des Belges en 4 ans. D'août 1916 à février 1917, 80 000 soldats sont capturés<sup>24</sup>. Environ 43 000 d'entre eux sont entassés dans des camps en Allemagne, dont l'Alsace, pour effectuer de durs travaux en violation des conventions internationales.

Sans mémoire, pas de racines. Chaque année à différents moments évoqués ici, ces soldats reçoivent l'hommage de leurs compatriotes vivant en France. Le drapeau roumain flotte en Picardie (ossuaires d'Effry, 281 soldats, et de Hirson, 257 soldats), dans l'Aisne, en Lorraine à Dieuze (947 soldats), en Alsace à Haguenau (472 soldats) et à Soultzmatt (687 soldats).

Tous les officiels, présidents de la République roumaine, rois, princes, ministres, hauts dignitaires, généraux, anciens combattants, ambassadeurs et diplomates, autorités ecclésiastiques passent par cette nécropole d'Alsace, bout de terre roumaine en France, devenue un haut symbole pour la Roumanie.

En quelques heures, la vie de ces jeunes captifs a basculé sur un champ de bataille avec l'intolérance, la violence et la bêtise humaine des vainqueurs du moment. Tant pis pour celui qu'on écrase alors !

Berthelot a voulu rendre l'hommage d'un général à une armée qu'il réorganisa à ce moment-là. En Alsace, symbole géographique et politique, son dernier poste officiel, il reçoit les souverains et rappelle la mémoire des personnes persécutées sur ce sol. Berthelot invite les autorités françaises et roumaines à une rencontre avec l'histoire et interroge notre mémoire.

Cet endroit témoigne aujourd'hui encore que les liens perdurent depuis près d'un siècle et se renouvellent périodiquement, comme tout récemment ce dimanche 5 juin 2011. Combien de jeunes Roumains, étudiants et autres, viennent en bus et en voiture, grâce à l'action de *l'association culturelle et culturelle de l'église*

<sup>24</sup> Voir «Les Nouvelles de Roumanie », *op.cit.* p. 33.

*roumaine* de Strasbourg avec le père Vasile Iorgulescu, du consulat de Strasbourg, avec le consul général actuel, Marcel Alexandru, et du représentant permanent auprès du Conseil de l'Europe, l'ambassadeur Stelian Stoian pour se recueillir en ce lieu.

Cet endroit favorise actuellement les échanges et la coopération dans des domaines comme l'économie, l'enseignement, l'environnement ou la culture, des rencontres qui visent à satisfaire autant que possible les besoins et aspirations profondes de leurs participants. A travers le souvenir de ce passé qui reste présent, il s'agit d'accompagner les jeunes dans leur installation sur cette terre alsacienne, comme la population alsacienne en son temps a essayé d'aider quelque peu leurs compatriotes.

Je termine en rappelant que c'est en septembre 1923, six mois avant la venue des souverains, que le général Berthelot a pris son titre de «*citoyen roumain*» et a reçu à cette occasion la propriété située près de Hateg où nous sommes réunis aujourd'hui. Il avait, lui aussi, rendu hommage aux soldats français tombés en Roumanie en déposant des gerbes au cimetière militaire français de Bucarest et au monument des soldats français dans le parc de Cismigiu. Il avait également apposé une plaque sur la tombe du soldat inconnu, portant cette inscription en roumain<sup>25</sup>:

*« Aux héros connus et inconnus de la guerre  
pour l'union de la Nation.  
A tous ceux qui ont combattu et ont  
sacrifié leur vie pour que la Patrie roumaine  
vive plus grande et plus libre »*

Général Berthelot

<sup>25</sup> Archives militaires (SHAT), Vincennes, Série 7N, carton 3044, doc. N° 6536/S qui retrace le voyage du général Berthelot en Roumanie.